

C. von Kōn

Hannovre le 20<sup>me</sup> Fev.  
1788

Monsieur,

Je vais d'abord Vous rendre compte Monsieur de la commission dont Vous m'avez chargé dans Votre Avant dernière touchant Votre ancien Domestique Charles, pouvant Vous assurer que je m'en suis acquitté en plein, ayant traduit les passages de Votre lettre, & les lui ayant envoyé par écrit. Il me fit visite le lendemain, & il me parla fort raisonnablement disant: qu'il estoit on ne pouvoit pas plus sensible, & touché, de toutes les bontés que Vous aviez en pour lui, que Vous aviez même plus fait pour lui, qu'il avoit osé attendre, qu'il ne Vous incommoderoit plus, qu'il estoit prêt à entrer dans un service quelconque si je l'interrompis en l'assurant que je tacherois de le placer, & même que je le recommanderois partout où je pourrois / & qu'il n'avoit plus qu'une grâce à Vous demander, étant que si un Mylord Anglois de

Votre

17

connoissance alloit faire son Tour du Continent de vouloir le  
recommander à lui, & que lui Charles iroit de tout son cœur  
à pied, jus qu'au bord de la mer pour le recevoir, & qu'il ref-  
servoit même en Angleterre, pour se présenter à Mylord si  
l'exigoit. J'ai une place en vue ici pour lui, mais je suis encores  
fort incertain de la réussite de mon projet. Soyés cependant  
persuadé Monsieur que je ne négligerois aucune occasion de lui  
être utile, & de Vous prouver aussi dans cette petite affaire  
mon entier devouement & attachement.

Ce que Vous me marqués (entre nous) m'afflige d'autant plus sen-  
siblement que les nouvelles que nous recevons par des canaux dif-  
ferens ne répondent que trop à ce fatal entre nous. Je ne sau-  
rois Vous exprimer à quel point tout cela m'inquiette & m'af-  
flige pour l'avenir, & comme je prens en me représentant tou-  
tes les suites que cela pourroit avoir. Je Vous assure que j'obvi-  
ne de moi autant que possible toutes ces reflexions, & que ne  
pouvant rien faire pour le mieux, je ne discontinne point mes  
vœux ardens & sincers pour cet effet. Hélas mon cher General  
je vois avec la douleur la plus profonde ~~que~~ mes craintes se veri-  
fient, que nous n'avons point encore après de pouvoir sur nous mêmes

après

de mo  
I. A. M.  
& de  
si no  
moi  
ciers  
te, &  
Angle  
Sil.  
sienn  
emba  
tout  
mais  
lui,  
payé  
des  
point  
ment  
de la  
Perme  
en p

de moderation, pour resister tant de temptations.

L. A. Royales ayant signifié ses intentions de se defaire de ses chevans  
& de son Equipage de chasse. J. & moi nous avons pensé de tenter  
si nous pouvions engager la Cour de Auspach, lui, & celle de Saxe  
par Mr. Marcolini, Sacheter Ohiens, Chevall, Piqueno, & Palfre-  
niers. Affaires sera difficile, mais elle menter bien qu'on la ten-  
te, & je suppose que le Duc y consentira volontiers, puisqu'en  
Angleterre il trouvera aisement Knowles & Worley à remplacer.  
S'il estoit possible de faire en sorte que le Roi fit l'acquisition du  
Kiennel, cela seroit encore charmant, & nous débarasseroit d'un  
embarras, & d'une depense. Ayés la bonté de fonder le Duc sur  
tout ceci. Je crois Butcher & Mark entierement incurables,  
mais non pas Dagley. Sa terrible maladie a fait impression sur  
lui, il semble pénétré de la necessité de se corriger, il a même  
payé ses dettes, & j'ai les plus grandes esperances que s'il estoit avec  
des honnetes gens, il reprendroit le bon chemin, ce qui ne seroit  
point le cas, s'il estoit desœuvré ici, avec ses bons appointe-  
ments, c'est à dire dans le cas de la non réussite de notre projet  
de la haute.

Permettez Monsieur qu'en consequence des bontés que Vous avés toujours  
eu pour moi, de l'amitié que Vous voulés bien me témoigner

Jose

Vous dire un mot de moi même. Spörken ayant été placé comme Ma-  
jor dans le Regiment du Corps, & par la, la certitude qu'il avoit  
de passer au Col: Lentre ne pouvant le remplir, je me suis mis sur  
les rangs pour solliciter cette place, ayant auparavant obtenu  
le consentement de S. A. R. M. le Duc de York pour <sup>cela</sup> de même que  
la promesse gracieuse de sa protection. Tout cela s'est fait durant  
votre absence de Londres. Je suis sur encore des bonnes Intentions  
du G<sup>l</sup> Freytag pour moi, mais cette affaire traîne, & je commence  
à craindre, sachant qu'on fait jouer tous les ressorts imaginables,  
qu'on fait des violens efforts pour pousser: mon libra. On m'a  
même conseillé de tenter l'intrigue de mon côté, mais c'est ce que  
j'ai absolument refusé, en asurant qu'en aucune chose j'étois autre-  
ment que par le droit chemin, & qu'ayant employé toutes les sa-  
cons licites de solliciter chez S. A. R. le Feld. Marschall. & le Gen:  
Freytag je me soumettrois tranquillement à ce que le sort décide-  
roit sur moi. Si l'occasion se presentoit Vous me <sup>donniez</sup> une grande  
preuve de votre Amitié & protection Monsieur, si Vous vouliez  
avoir la bonté de rappeler cette affaire à la mémoire du Duc, &  
Vous interesser pour moi dans cette occasion, qui est de la dernière  
conséquence pour moi, puisque sans elle je ne vois point d'appar-  
ances du moindre avancement pour moi, avant que je sois un  
age

a ne pouvois presque plus servir, car j'ai 37 ans ~~pres~~, bien comptés, & 59 Capitaines à passer avant que d'oser même aspirer au Rang de Major. Daignez Monsieur excuser cette liberté de vous incommoder avec ce long verbiage sur cette affaire, & traiter moi aussi dans ce moment avec la même indulgence, que j'ai si souvent éprouvée de vous.

Nos plaisirs d'hyver ont finis, mais notre hyver n'a proprement commencé que depuis 8 jours, que nous avons des gelées violentes mêlées en ~~que~~ jus qu'à ce que des pluies continuelles.

Plusieurs familles ont amené leurs filles dans la Capitale, vraisemblablement pour les faire voir, & tâcher de leur procurer des établissemens. Jusqu'ici je ne sache point que ce but ait été obtenu. Mesdames de Linsingen & de Heden sont en bon chemin pour rendre ~~leurs~~ leurs Maris Papes de nouveau. De toutes les petites folies qui se commettent ici, la plus remarquable est la belle passion que Mad. de Wang. vient de prendre tout à coup pour le Régiment des Gardes à pied, nommément pour deux ou trois de ses jeunes Officiers, & plus particulièrement encore pour un long long Lieutenant Mr de M. Elle en est comme folle, & cette affaire semble le rendre comble du ridicule le plus complet, outre des soupçons contre le desintéressement de

cet attachement du Côté du Monsieur. Cette affaire occupa tellement Madame, qu'elle à oublié les exclamations continuelles qu'elle ne discontinuoit de faire, même en ma présence, de sorte que j'ai déclaré que la première fois qu'elle répéteroit ceci, moi présent, que je lui réponderois avec une forte sottise, / contre le Duc, & combien elle se rejoüissoit de son départ, & du peu d'esperance de son retour, & établissement ici. Vous avez appris la Catastrophe du vieux Kolbe. Il est presque inutile jus qu'on il à porté la coquinerie & la vilénie. L'Acquisition que nous avons faite de plusieurs nouveaux Gentilshommes de la Cour, ne contribue point à rendre notre Société plus aimable, & tout le reste est sur l'ancien pied.

S. A. Royale avoit commencé de m'adresser une Gazette anglaise pour la faire passer aux Princes les Freres à Göttingen. Depuis 6 semaines cela à fini. J'avois que je prenois beaucoup de plaisir à parcourir ces Gazettes avant de les envoyer. Si ce n'étoit pas trop vous demander Monsieur je vous supplerois de faire souvenir S. A. R. occasionnellement de l'oubli de l'envoy de ces Papiers. Je fais fort bien que ce seroit beaucoup trop demandé pour moi même que l'envoy d'un Paper pareil après que le Duc & sa famille l'auroit lu & relu, qui ne me conteroit pas même le

port  
ce f  
les  
laque  
Il e  
ge,  
nati  
je

Appropo  
de Mr  
l'avoit  
nourir  
qu'il  
Enfin

port, arrivant cachetés des Armes de Monseigneur, de sorte que  
ce fut avec empressement, que je rapportois l'autonne peupée  
les Plaintes des Princes à Göttingen à S. A. R. de la disette dans  
laquelle ils se trouvoient après son départ, n'ayant aucun Papier.  
Il est tems que je finisse de Vous ennuyer avec ce long verbia-  
ge, daigné l'excuser, & être persuadé des Sentimens de conside-  
ration distinguée, & d'attachement respectueux avec lesquels  
je ne cesserai d'être

Monsieur

Votre très humble & très obeissant  
Serviteur

G. de Lamoignon

Appropos: Je Vous felicite de l'arrivée de Barno, & si Vous ignorez the fate  
de Mr. Sag; je puis Vous informer, que piqué au vif, de ce que le Duc  
l'avoit confié en partant à Custius, on l'a fait enlever, renfermer, &  
nourrir avec tant de friandises que l'ingrat a oublié les anciens amis,  
qu'il reconnoitroit à peine quand il eut la liberté de se promener.  
Enfin il est allé voir les pays étrangers, pour il reviendra parfaitement

aimable, & dont je ne manquerais pas de vous informer à tems.  
Par une étrange combinaison d'Idées, je me rappelle dans ce moment-ci  
que votre favorite Mad. de Bock vient de faire un petit séjour ici.  
Elle avoit un peu amaigrie, & n'en étoit devenue que plus jolie,  
cependant, elle étoit fière d'elle-même quoique triste & languissante;  
servoit-elle votre absence qui la chagrinoit? Mad. de Wong de la  
haut à fait les honneurs de la table, lui ayant été fortement recom-  
mandée, & à parer s'attacher singulièrement à elle; quoiqu'une  
reconciliation aie eu lieu avec son Intime, qui s'étoit séparé lui  
avoit dénoncé toutes Amities & Commercés à cause d'un certain  
attachement avec un certain grand homme. La médisance prétend  
que l'air triste & languissant de M. de B. pouvoit très bien avoir  
pour cause des nouvelles de l'infidélité d'un illustre Voyageur.  
Le bruit courut que d'aimables S. l'avoient déjà rendu deux fois  
éperduement amoureux, tandis que son sage Mentor n'avoit pu  
soutenir cette carrière qu'une fois. La Chronique se tait sur les  
deux Chevaliers à leur suite.  
Ne voilà-t'il pas que Barno est cause que j'ai barbouillé encore toute  
cette page. O strange combinations of Ideas.